# Revue Idéal Maçonnique

N°10 – NOVEMBRE 2026



## Notre dossier :
## Sport, Libération ou Spectacle ?

28 PAGES

# "Ultime Sagesse Occidentale, la franc-maçonnerie à l'épreuve du monde moderne", un nouveau livre de Jérôme Minski !

Jean-Pierre Brach, directeur d'études à l'École pratique des hautes études et titulaire de la chaire d'Histoire des courants ésotériques dans l'Europe moderne et contemporaine, dans sa préface introduit l'engagement dans la spiritualité maçonnique de Jérôme Minski. Il cite en particulier les deux références de l'auteur, René Guilly et René Guénon .




L'ouvrage débute avec une sorte de portrait de ce qu'est la franc-maçonnerie aujourd'hui, du moins dans cette Europe où elle est née. Simplement, humainement, « au seuil de la plongée », l'essentiel est dit.

Dans le chapitre "L'initiation : Un autre régime d'expérience", l'auteur offre une lecture personnelle d'un vécu rituel centré sur ce qui pourrait être une compréhension du processus initiatique.

La qualité de l'écriture se met au service d'une foi reconnaissante dans la magie du rituel même si l'auteur a l'audace d'en exposer les biais. Cette foi, cet amour pour le rituel semble pardonner un certain nombre de contradictions, et en particulier cet ostracisme vis-à-vis des femmes que certains rites pratiquent. A aucun moment l'auteur n'imagine une modification du contenu des rituels actuellement en usage.

Je serai tenté de résumer le chapitre "Sentiers initiatiques" par le terme de « justification ». Avec érudition, l'auteur en arrive à justifier le discours contenu dans les principaux rituels auxquels il se réfère. Et ceci après avoir reconnu que nous étions dans une société de défiance ! La rigueur de l'analyse semble céder la place à une logique bienveillante.

Dans le chapitre "L'espace spirituel", l'auteur toujours avec cette qualité d'écriture qui met en valeur les connaissances livresques, nous plonge dans l'univers biblique. Cette immersion dans le spirituel chrétien semble être la nécessaire condition pour comprendre l'essentiel du rituel pratiqué qui est exposé à la suite.

Jérôme Minski expose aussi une approche personnelle des trois modes d'expression de la pensée que sont l'emblème, le mythe et le symbole. On y trouve une certaine originalité qui permet de confronter des obligations rituéliques, en particulier le secret, à la quête du sens.

Au total, un très bel ouvrage que produit Jérôme Minski ; il permet à chacun de retrouver un sens premier à tout ce que nous vivons !

Matéo Simoita

**Ultime sagesse occidentale**
La franc-maçonnerie à l'épreuve du monde moderne
Auteur : Jérôme Minski
Editions Selena – 2026
28 € – 341 pages
Préface de Jean-Pierre Brach

# La violence est-elle source de progrès ?

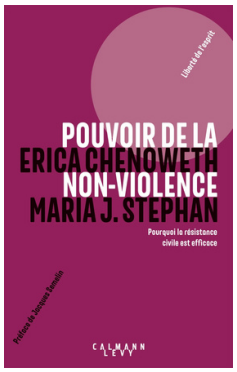
Les événements récents qui secouent la France nous amènent à se poser la question ? Détruire, piller, sans restriction, comme si c'était pour le plaisir, font partie des événements que l'on retrouve dans tous les pays, régulièrement depuis la nuit des temps !

Les historiens ont coutume de distinguer ce qui relève de la colère spontanée, avec une mobilisation organisée de l'amplification organisée avec instrumentalisation.
Selon les mouvements disruptifs, une part de chaque mécanisme est retrouvée.
En France il semble qu'une conjonction de violences se soit opérée ; ces violences sont la conséquence d'un sentiment de révolte devant un certain nombre de situations vécus par les élèves du secondaire :

- La peur de l'avenir après le bac,
- La désorganisation scolaire des cours,
- La dégradation du bâti scolaire, volontairement ou par absence d'entretien,
- Le rejet de certains professeurs,
- Les conflits intercommunautaires
- Le combat politique.

Les travaux comparatifs d'Erica Chenoweth et Maria Stephan permettent de répondre à la question.

Erica Chenoweth et Maria J. Stephan, spécialistes américaines de politique internationale, ont observé plus de trois cent vingt insurrections au cours du XXe siècle, notamment en Iran (1979), en Palestine (1992), aux Philippines (1986) et en Birmanie (1990).




Leur conclusion est sans appel : "Quels que soient leurs objectifs et le type de pouvoir qu'elles affrontent, les insurrections non violentes parviennent à leurs fins trois fois sur quatre, contre une fois seulement pour les violentes. En outre, les mouvements de résistance civile offrent une bien meilleure garantie d'un avenir démocratique."

Voir encore aujourd'hui, l'irruption d'une violence aveugle dont on sait qu'elle ne changera rien, est source de tristesse et de désolation ! Et dire que des responsables politiques et syndicaux confortent ces manifestations violentes !

Bien que ces travaux de recherches se soient faits en dehors de convictions philosophiques, la démarche maçonnique par essence non violente s'en trouve confortée !

La violence est l'arme des faibles, le plus souvent manipulés par des organisateurs politiques agissant pour leurs propres intérêts ! Espérons que la raison permettent de maîtriser la passion et que des solutions soient trouvées dans l'intérêt de tous !

Alain Bréant

# Je pense à ceux qui le pratiquent,

Quand je pense au sport, je pense à ceux qui le pratiquent, seuls ou en équipe. Et puis je pense aux champions et aux championnes, à ceux que nous regardons à la télévision, que nous voyons gagner, perdre, monter sur un podium.

Ce qui m'impressionne chez eux, ce n'est pas seulement la victoire, c'est tout ce qu'on ne voit pas.

Les années de travail, les entraînements, la discipline, les renoncements. Beaucoup commencent enfants et consacrent une grande partie de leur jeunesse à leur sport. Il faut avoir une sacrée force de caractère pour tenir ce rythme et devenir, quelque part, une véritable machine de guerre, entièrement tournée vers un objectif.

Lorsque cette exigence vient d'une passion, je trouve qu'ils ont aussi beaucoup de chance. Trouver très jeune quelque chose qui vous anime au point de vouloir vous dépasser sans cesse est une belle chose.

Mais il existe une frontière. Certains parents peuvent projeter sur leurs enfants leurs propres rêves ou leurs frustrations et les pousser toujours plus loin. À ce moment-là, l'effort choisi peut devenir un sacrifice. La discipline choisie peut construire ; lorsqu'elle est imposée, elle peut enfermer.
Et puis vient le spectacle !

Je n'ai rien contre le spectacle. Bien au contraire. Un grand match de rugby ou de football, une compétition, des Jeux olympiques peuvent procurer énormément de joie. On soutient une équipe, on retient son souffle, on espère. Et lorsque la victoire arrive, c'est parfois une véritable explosion collective !




Pendant quelques instants, le sport rassemble des personnes qui ne se connaissent pas autour d'une même émotion. Il fait rêver et peut aussi susciter des vocations chez les plus jeunes.

C'est peut-être là que le sport devient lui-même une forme de libération. Bien sûr, il y a aussi les excès. Lorsque la passion pour une équipe se transforme en affrontements entre supporters, en agressivité ou en violence, il ne reste pas grand-chose du sport.

Pour les femmes aussi, le regard change Le sport féminin me semble encore insuffisamment mis en avant, même si les choses progressent. Nous voyons davantage de football féminin à la TV, du handball et d'autres disciplines pratiquées par des championnes qui bénéficient enfin d'une plus grande visibilité.

Et je crois que cette visibilité est importante pour une raison très simple : pour se projeter, il faut pouvoir se reconnaître.

Suite page 5

Suite de la page 4

Une petite fille qui voit une championne courir, jouer au football, boxer, nager ou soulever des poids peut se dire : pourquoi pas moi ? Elle ne voit plus seulement un sport que pratiquent les autres, mais une possibilité qui lui appartient aussi.

Le sport peut être alors une forme de liberté très concrète : celle de découvrir ce dont notre corps est capable. Et ce rapport au corps évolue aussi avec l'âge.

Je le vois dans mon propre parcours. Plus jeune, le sport était pour moi davantage lié au physique et à l'apparence. Avec les années, mon regard a changé. Aujourd'hui, j'y ajoute la notion de santé, d'hygiène de vie, l'envie de préserver mon corps, de rester mobile et de me sentir bien.

Je pense que beaucoup de femmes peuvent se reconnaître dans cette évolution. Nous avons longtemps été habituées à regarder notre corps aussi à travers son apparence. Le sport peut bien sûr servir à le transformer, mais il peut également nous apprendre autre chose : à l'habiter, à sentir sa force, ses possibilités et parfois simplement le plaisir de le mettre en mouvement.

Une libération différente pour chacune et chacun
Nous avons mille raisons de pratiquer une activité physique et elles évoluent au cours de notre vie.

Certains cherchent le goût de l'effort ou le dépassement de soi. D'autres veulent se vider la tête, évacuer le stress, retrouver une meilleure forme physique ou mentale, perdre du poids ou simplement se sentir mieux.

L'effort peut procurer une sensation de libération extrêmement forte, presque une forme de jouissance. Le corps travaille, le mental décroche et quelque chose se relâche.

Et cette liberté n'a pas forcément besoin d'un podium.

Elle peut se trouver dans une course, une randonnée, un entraînement collectif ou simplement dans le plaisir de sentir son corps encore capable de bouger, d'apprendre et de progresser.

Alors spectacle ou libération ?

Pour moi, le sport peut être les deux. Mais je crois qu'il reste avant tout une libération.

Celle du champion ou de la championne qui se dépasse. Celle d'une petite fille qui découvre qu'un terrain lui appartient autant qu'à un garçon. Celle d'une femme qui, avec les années, ne demande plus à son corps de correspondre à une image mais cherche plutôt à le préserver et à se sentir bien avec lui. Et même celle du spectateur qui, pendant la durée du match, oublie tout le reste et se laisse emporter par une émotion collective.

Peut-être est-ce finalement l'une des forces du sport : nous libérer de façons très différentes, que nous soyons sur le terrain, dans les tribunes ou simplement en mouvement.

Horizon B.



## La féminité reconnue au GODF

La féminisation des fonctions des officières d'une tenue maçonnique enfin acceptées par le dernier convent du Grand Orient de France, si les loges concernées le souhaitent !

Ce vote a été obtenu à une large majorité. Il démontre combien l'argument du masculin neutre ou générique n'était pas crédible.

# Sport et travail

Le sport peut être vu comme un spectacle ou comme quelque chose de futile au travail. Mais le sport peut aussi être une libération face au travail. Parler de sport au travail permet de créer du lien. À condition de ne pas empiéter outre mesure sur le temps de travail, on peut échanger avec ses collègues sur les rencontres sportives :

- *« As-tu vu le match de cette équipe nationale ? »*
- *« Comment s'est passé la rencontre sportive de ce club local ? »*

Mais ce lien créé semble superficiel.

Parler de ses activités sportives est à double tranchant. On peut révéler des affinités : « -Tu fais quel sport ? -Ah super : moi aussi » ou bien « j'en ai fait il y a quelques temps ».

Mais à l'inverse quelqu'un de très sportif peut complexer un collègue peu sportif, au risque de l'humilier et de devoir se complaire en fausses excuses : « *En fait, je n'ai plus vraiment ce niveau* » ou « *Je pratique beaucoup moins ce sport à présent* ». Trop tard, le mal est fait. Nous avons en tête ces entreprises asiatiques où les employés commencent leur journée de travail en faisant du sport avec le sourire. C'est de la propagande antidémocratique où l'ouvrier obéit et se tait. C'est un spectacle affligeant.

En France, certaines entreprises de la grande distribution, du hard discount et de logistique imposent des échauffements physiques avant une journée de travail, même pour leurs intérimaires présents à la journée.: les moins robustes ne sont pas repris le lendemain.

Dans une profession ultraconcurrentielle, parler de son sport permet de montrer ses muscles, réflexe archaïque et machiste, comme si le fait d'être un sportif aguerri et être efficace au travail avaient un lien strictement proportionnel.

J'ai la conviction que le sport permet d'être plus libre au travail. Il n'est pas besoin de rappeler la nécessité d'avoir une activité physique pour être en bonne santé, d'autant que les tâches professionnelles sont de plus en plus réalisées, en position immobile, face à un ordinateur.

La santé est synonyme d'indépendance et de liberté. Il est reconnu que les performances professionnelles sont accrues chez des personnes sportives. Rien de tel qu'une bonne séance d'activité sportive pour ponctuer son temps de travail. A chacun son rythme. Bien que plus difficilement, j'imagine la nécessité de conserver une activité physique pour des professions en horaires décalés ou pour des emplois très physiques.

La liberté n'est pas de travailler plus, mais de travailler de manière plus efficiente. Pratiquer une activité physique ou sportive permet de se libérer des tensions physiques et mentales accumulées au travail. Le stress au travail est une maladie sournoise qu'il faut combattre. Ma libération (ma liberté !) est d'aller courir ou marcher dans la nature. Pour d'autres, la libération se trouve dans une salle ou un terrain de sport. Puisqu'elle semble si accessible, ne nous privons pas de cette liberté.

Bat



# LE SPORT, DES CONTRADICTIONS ?

Le sport porte en lui une contradiction fondamentale : promesse d'émancipation des corps, il peut aussi devenir un instrument de leur aliénation. entre liberté du jeu et tyrannie de la performance, il reflète les contradictions de nos sociétés.

Le sport spectacle illustre ce que Guy Debord dénonçait dans « la société du spectacle »[1] : un monde où la représentation tend à se substituer à l'expérience vécue. les corps deviennent des marchandises, les exploits des produits et les supporters des consommateurs. pour le sociologue Jean-Marie Brohm, le sport de compétition reproduit les valeurs du capitalisme : rendement, hiérarchie et culte de la réussite[2]. derrière la célébration du dépassement de soi se profile ainsi une idéologie de la concurrence généralisée.

Pourtant, le sport recèle une authentique puissance libératrice. Johan Huizinga, dans « Homo Ludens », définit le jeu comme « une action libre »[3]. courir, jouer, nager, c'est éprouver son corps autrement que comme un instrument de production. c'est retrouver une activité dont la finalité réside dans le plaisir même de l'accomplir.

Cette expérience rejoint une intuition de Karl Marx :
« ***Le règne de la liberté commence seulement à partir du moment où cesse le travail dicté par la nécessité et les fins extérieures »[4].***

Le sport peut ainsi ouvrir un espace soustrait aux contraintes de la vie productive, où l'individu se réapproprie son corps et son temps.

Mais cette liberté demeure fragile. lorsque la performance devient une obligation, que chaque effort doit être mesuré et chaque progrès quantifié, le sport reproduit les contraintes dont il prétend nous affranchir.



L'émancipation se transforme alors en nouvelle discipline des corps. L'enjeu n'est donc pas d'opposer mécaniquement spectacle et pratique, mais de choisir entre deux conceptions du sport : celle d'une compétition soumise au marché et celle d'un bien commun, fondé sur le jeu, la coopération et le plaisir partagé.

**La véritable victoire du sport ne serait-elle pas, finalement, de nous libérer de l'obsession même de la victoire ?**

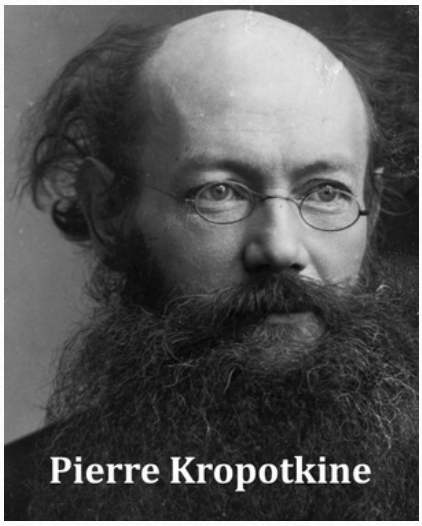
Ilan Causse

[1] g. debord, la société du spectacle, paris, buchet-chastel, 1967, spéc. thèses 1 et 4.
[2] j.-m. brohm, sociologie politique du sport, paris, jean-pierre delarge, coll. « corps et culture », 1976.
[3] j. huizinga, homo ludens. essai sur la fonction sociale du jeu, trad. c. seresia, paris, gallimard, 1951
[4] k. marx, le capital. critique de l'économie politique, livre iii, septième section, chap. 48, paris, éditions sociales, 1976.

# Des auteurs qui ont réfléchi sur une contradiction

## Etre fort pour vaincre ou pour assumer les efforts nécessaires ?

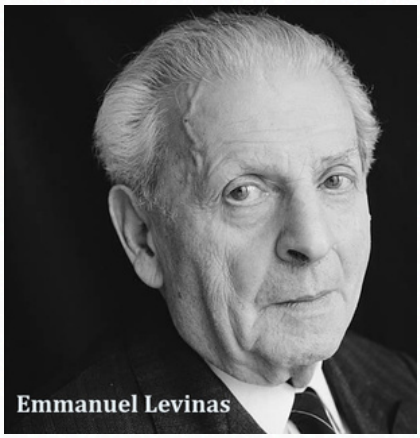
Plusieurs philosophes, pédagogues, psychologues et penseurs de la paix ont défendu l'idée que le progrès humain ne se réduit pas à la puissance, à la compétition ou à la victoire ; il dépend aussi de notre capacité à coopérer, à reconnaître autrui et à construire des relations bienveillantes. Entre autres :




**Pierre Kropotkine** (1842–1921) auteur de "L'Entraide, un facteur de l'évolution" (1902).
Il critique l'idée que la concurrence et l'élimination des plus faibles seraient les principaux moteurs de l'évolution. Il souligne le rôle de la coopération dans la survie des espèces et le développement des sociétés.

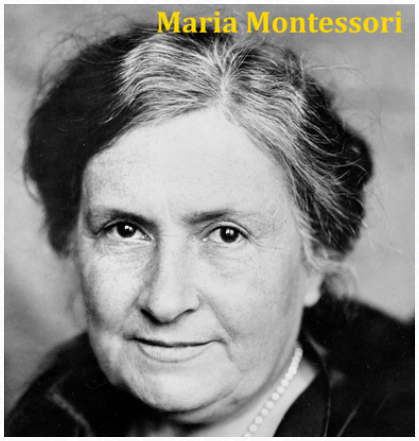



**Elinor Ostrom** (1933–2012). Autrice de "Governing the Commons" (1990). Cette économiste a étudié comment des communautés parviennent à gérer durablement des ressources communes grâce à des règles élaborées collectivement, à la confiance et à la responsabilité partagée.




**Emmanuel Levinas** (1906–1995). Auteur de "Totalité et Infini" (1961). Pour Levinas, la rencontre avec autrui fait naître une responsabilité éthique. L'autre ne doit pas être réduit à un objet de connaissance, à un rival ou à un moyen.

**Nel Noddings** (1929–2022). Autrice de "Caring: A Feminine Approach to Ethics and Moral Education "(1984). Elle développe une éthique du care, fondée sur l'attention concrète à autrui et la qualité des relations.




**Maria Montessori** (1870–1952), autrice de "Éducation et Paix" (conférences des années 1930, recueil italien de 1949). Elle défend l'idée que la paix doit être construite par l'éducation, en développant l'autonomie, le respect et la responsabilité plutôt que la seule obéissance.

# Le Relais

À l'abri du tumulte, un temple réunit des êtres en quête d'amélioration et de victoires, unis pour travailler leur condition physique. Leurs rencontres obéissent à des entraînements stricts, rythmés par la persévérance, l'endurance et les outils de perfectionnement.

Ce cheminement de longue haleine s'accomplit par degrés : du poussin silencieux au junior, jusqu'au mode pro. Chacun y apprend et travaille, avec force et patience, à s'accorder d'abord à la bonne fréquence avec soi-même pour espérer peut-être gagner un trophée commun.

Sur la piste, quatre coureurs attendent. Bleu, rouge, jaune, vert. Chacun porte dans son cœur les couleurs de son équipe, chacun sait que son relais ne lui appartient pas entièrement. Derrière lui, d'autres ont couru. Devant lui, un autre attendra. Dans la zone de transmission, le témoin sacré change de main. Un geste bref, précis, presque invisible au milieu du brouhaha. Pourtant, tout se joue là.

Le point d'arrivée est un nouveau défi, mais chacun court pour sa propre raison : par devoir, par foi, par amour… ou pour soi-même. Pourtant, ce soi se nourrit souvent du regard des autres.

La reconnaissance, la gloire, la médaille… sont autant d'étincelles qui poussent le champion à gravir les marches. Il passe de la défaite au bronze, du bronze à l'argent, de l'argent à l'or. Alchimiste olympique, l'homme transforme ses blessures en métal précieux.

Mais que resterait-il s'il n'y avait plus de récompense ?

Pas de reconnaissance. Pas de podium. Pas de caméra. Pas même de public. Le stade se vide. Les lumières cessent peu à peu d'éclairer la piste. La médaille ne brille plus pour personne.




Alors, il ne reste peut-être que celui qui court seul. Mais que vaut ce qu'il fait quand personne ne le voit ?

Peut-être existe-t-il un pro sans fans. Un homme qui s'entraîne lorsque les tribunes sont vides, qui répète son geste lorsque personne ne compte ses secondes, qui avance sans savoir si quelqu'un verra un jour le fruit de son effort. Il court sans que personne ne lui tende ce fameux témoin, pas même la main de Dieu… Et il court sans le confier ni à un frère ni à une sœur.

Pour la première fois, il n'y a plus rien à gagner, plus rien à prouver. Peut-être est-ce là que commence le relais.

Cet homme de l'Ouest ne court plus pour une médaille. Il court pour la lumière, le regard tourné vers l'Orient.

Jamal BENZERROUKI.

> « *Je crois que j'aimais souffrir. Ou je ne sais pas si c'est souffrir. C'est de la souffrance, mais aussi une recherche de plaisir. Ce que tu poursuis, ce n'est pas la douleur en soi, mais une expérience particulière à laquelle tu accèdes à travers la douleur.* »
>
> Kilian Jornet, coureur de montagne, quadruple vainqueur de l'UTMB · El País, 21/04/2024

# Lendit



Sur le film Super-8, les petites silhouettes s'animent avec frénésie. Difficile de croire qu'on a pu se contenter si longtemps de la définition des pellicules argentiques ! Je reconnais Claire à sa tignasse blonde, puis Bénédicte qui prend sa suite dans une ronde endiablée, bientôt rejointe par... Coralie (?). Hilares derrière les autres enfants, mon copain Emmanuel et moi, gesticulons sur un rythme qui nous est propre.

En ces 70’s, les fêtes des écoles se concluent encore souvent par un "lendit". Le mot vient du lieu, situé dans la plaine entre Paris et Saint-Denis où se tenait une des plus importantes foires du Moyen-Âge. Des étudiants s’y ravitaillaient en parchemin et se livraient à des rencontres sportives dont le souvenir, à la fin du XIXème s., inspira à Philippe Auguste Tissié, vélocipédiste et médecin, ses théories hygiénistes. En 1889, il organise son premier "lendit", sorte de cours de zumba géant où des jeunes gens reproduisent fidèlement les mouvements du professeur placé face à eux. En 1909, Tissié publie “Pour la race”, ouvrage dans lequel il ose un périlleux parallèle entre la rééducation mentale des aliénés par l'éducation physique et celle de la société toute entière : en inculquant aux jeunes, par le sport, les valeurs d'ordre et de discipline, il en fera de meilleurs citoyens. Une vision pas uniquement discutable parce qu'elle postule que la jeunesse serait une forme d'aliénation mentale mais parce qu'elle augure des parades qui défileront dans Nuremberg au milieu des années 1930.

Durant des mois, nos cours de gym étaient dédiés aux trajectoires des jeunes filles armées de bâtons auxquels étaient scotchés de longs rubans ondulants. Nos lendits n'atteignaient toutefois jamais l'excellence visée par Mme Beaune qui faisait pourtant ce qu'elle pouvait, à commencer par punir les moins dégourdis, inculquant qu’il est plus facile d'exclure que d'accorder aux moins adaptés le surcroit de temps et d'énergie nécessaires à les intégrer.

Petit, bedonnant mais doué pour la pitrerie, je passais plus de temps sur la touche qu'en répétition et ça se voit sur le film. J’ai longtemps cru que le sport n’était qu’une brimade alors qu’il est une planche de salut pour l'humain moderne, sédentaire et aboulique.

Ecartelé entre sa version inclusive, qui culmine avec les JO handisports, et une vision élitiste qui porte aux nues quelques athlètes multimillionnaires, le sport n'échappe pas à une récupération politique dont j'ai longtemps été dupe. Il est trop tard pour sauver le chaotique lendit de 1979, mais je peux du moins enfourcher mon vélo pour aller chercher le pain.

Eric Parsotam



# Suis-je “sport” ?

J’aime marcher
J’aime nager
Ne pas abuser de la télé

Mon corps en action
En libération
Sans compétition

Sentir
Ressentir
Frémir

Un gagnant
Des perdants
Pour certains ce n’est pas marrant

Je ne fais pas le négatif
Je préfère le positif

Tranquillement
Je me remets en route
Pour suivre ma route

Des dieux du stade
Je me garde

Je bouge mon corps
Je bouge ma tête
Toujours et encore

Pour goûter
Explorer
Ma liberté !



Michel Renault


Revue Idéal Maçonnique

Bulletin d'abonnement - Découverte - 20 € - 4 Numéros

Nom, prénom : .....
Adresse : .....
.....
Email : .....
Téléphone : .....

souhaite m'abonner à la revue Idéal Maçonnique et adresse le règlement de 20 € par chèque bancaire à l'ordre de l'AIPIM

Règlement possible par virement et envoi du bulletin rempli à contact.aipim4you@gmail.com

IBAN FR76 1027 8116 3800 0209 7780 101

AIPIM - 12, rue Clément Ader - 63000 - Clermont-Ferrand

AIPIM
Association Internationale
pour la promotion de l'Idéal Maçonnique
12, rue Clément Ader - 63000 - Clermont-Ferrand
contact.aipim4you@gmail.com

A ..... Signature
Le .....

# Le sport, un formidable outil de fraternité.

Le sport occupe aujourd'hui une place considérable dans nos sociétés. Événements planétaires, audiences considérables, contrats publicitaires, retransmissions permanentes : jamais le sport n'a été aussi visible. Les champions sont devenus des célébrités, leurs performances sont commentées, analysées, mises en scène et parfois transformées en véritables produits médiatiques.

Le sport est devenu spectacle. Et ce spectacle n'est pas sans intérêt. Il rassemble, crée des émotions collectives et peut faire naître un sentiment d'appartenance qui dépasse les différences. Dans un stade, pendant quelques heures, des milliers de personnes peuvent partager les mêmes espoirs, les mêmes joies et les mêmes déceptions.

Les grandes compétitions internationales donnent parfois le sentiment que le sport peut encore réunir ce que la société sépare. Le spectacle sportif véhicule également des valeurs positives : l'effort, la persévérance, le respect des règles, le dépassement de soi, l'esprit d'équipe. Il offre des modèles, notamment aux plus jeunes, et rappelle que la réussite est souvent le fruit d'un travail patient.

Mais cette mise en scène permanente a aussi ses limites. Lorsque la recherche de performance devient une obligation absolue, le corps peut devenir un instrument au service du résultat. Dopage, marchandisation, pression médiatique, exposition permanente des athlètes : le sport peut alors s'éloigner de ce qui faisait sa richesse première. Le champion risque de devenir une marque, et le pratiquant un simple consommateur.

Pourtant, il existe un autre sport, beaucoup plus discret. Celui que l'on pratique sans public, sans caméra et sans récompense. Courir seul au lever du jour, nager quelques longueurs, pédaler sur une route de campagne, jouer en équipe dans un club local : autant d'expériences qui n'ont besoin d'aucun spectateur pour avoir du sens.




Pour celui qui le pratique, le sport peut devenir une forme de libération. Il permet de retrouver son corps, de repousser ses propres limites, de mesurer ses progrès et parfois de se reconstruire. Le mouvement libère l'esprit autant qu'il sollicite le corps. Il crée un espace où l'on peut se confronter à soi-même, sans avoir à se comparer constamment aux autres.

Il peut aussi être un formidable outil de fraternité. Dans un club ou sur un terrain, les différences sociales s'effacent souvent derrière l'effort partagé. Chacun peut apprendre à faire confiance à l'autre, à respecter ses partenaires et ses adversaires, à accepter la victoire comme la défaite. Le sport nous rappelle ainsi que nous pouvons nous dépasser sans avoir besoin d'écraser celui qui nous accompagne.

Alors, spectacle ou libération ? Sans doute les deux. Le spectacle nous rassemble par l'émotion ; la pratique nous transforme par l'expérience. L'un nourrit l'imaginaire collectif, l'autre construit l'individu.

Peut-être est-ce là une belle leçon initiatique. Se dépasser ne signifie pas devenir supérieur aux autres. C'est devenir, jour après jour, un peu meilleur que soi-même. Le véritable exploit n'est pas nécessairement celui que les foules applaudissent, mais celui qui nous permet de gagner en liberté, en confiance et en humanité.

Serge Maffre

# Le syndrome de l'iceberg

PUBLICITÉ

**Je vais commencer par une précision : le « syndrome de l'iceberg » n'existe pas. Ce n'est ni une maladie, ni un diagnostic, ni un concept reconnu en psychologie.**

C'est simplement une expression que j'ai choisie pour essayer de mettre des mots sur quelque chose qui me préoccupe.

Pourquoi l'iceberg ?

Parce que lorsque l'on regarde un iceberg, on ne voit qu'une petite partie de ce qu'il est réellement. Et j'ai parfois l'impression que notre société fonctionne exactement de cette manière : nous regardons ce qui dépasse de l'eau, et nous oublions tout le reste.

On prend un événement. On le regarde. On l'interprète. Et très vite, on en fait une vérité.

Mais qu'est-ce qu'il y a sous la surface ?

Quels sont les autres éléments ? Qu'est-ce qui a provoqué cet événement ? Quelles conséquences va-t-il entraîner ? Et surtout, quelles interactions existent entre tous ces éléments ?

C'est là que l'analyse systémique devient intéressante. Elle ne consiste pas simplement à regarder plusieurs éléments. Elle consiste à comprendre les relations qu'ils entretiennent entre eux.

Prenons quelque chose de très simple.

Une poubelle brûle. Les pompiers interviennent. Si quelqu'un caillasse les pompiers, leur intervention devient évidemment différente. Si quelqu'un agresse les forces de l'ordre, leur réaction sera différente également.



On ne peut pas regarder chaque événement séparément. Il y a une réaction, puis une réaction à cette réaction. Et ainsi de suite. C'est valable dans énormément de domaines.

En médecine, par exemple, un symptôme n'est pas forcément la cause. Un mal de ventre ne vient pas nécessairement du ventre. Il faut parfois regarder la personne dans son ensemble : son histoire, son environnement, son état physique, son état psychologique.

Mon propre AVC m'a d'ailleurs fait prendre conscience de cette complexité. Plusieurs facteurs ont pu intervenir : l'apnée du sommeil, la dépression, et un problème cardiaque lié à un FOP (Foramen Ovale Perméable – anomalie congénitale cardiaque). Je ne peux pas dire : « Voilà, c'est cette seule chose qui a provoqué mon AVC. » La réalité est probablement beaucoup plus complexe.

Et puis il y a le sport. Le sport est peut-être l'un des meilleurs exemples de ce syndrome de l'iceberg. Regardez Kylian Mbappé lorsqu'il marque un but. Qu'est-ce que nous voyons ? Le but. Le stade. La victoire. La célébrité. Les millions.

Mais qu'est-ce que nous ne voyons pas ?

Stéphane Bodar

# Le sport, c'est pas toujours sur le terrain !
## Ou l'art de combattre la bêtise sans perdre son sang-froid

Dans le sport, il y a des règles, des arbitres, des vainqueurs et des perdants. On apprend à respecter l'adversaire, à maîtriser ses nerfs et à accepter la défaite. Enfin… en principe ! Car il suffit parfois d'assister à un match pour constater que le fair-play n'est pas toujours la discipline la mieux pratiquée.

Mais le véritable championnat ne se déroule pas forcément dans un stade. Il se joue aussi au bureau, dans les associations, dans les réunions et jusque dans nos relations les plus ordinaires.

Là, pas de chronomètre ni de sifflet. Pourtant, les tacles sont parfois sévères, les coups bas fréquents et la mauvaise foi digne des plus grandes compétitions internationales !

Il y a ceux qui jouent collectif et ceux qui préfèrent marquer des points aux dépens des autres. Ceux qui savent écouter et ceux qui confondent discussion et combat de boxe. Sans oublier les champions toutes catégories de la bêtise, persuadés d'avoir remporté la victoire dès qu'ils ont réussi à humilier leur interlocuteur.

Face à eux, quelle stratégie adopter ? Monter sur le ring ? Distribuer des cartons rouges à tour de bras ? La tentation est grande. Mais à force de vouloir gagner à tout prix, ne risque-t-on pas de devenir exactement ce que l'on reproche à l'adversaire ?

Le véritable esprit sportif demande parfois davantage de courage que la victoire elle-même : savoir garder son calme, reconnaître ses erreurs, accepter la contradiction et ne pas confondre fermeté et mépris. Il faut aussi apprendre à se remettre en question. Car si nous repérons facilement les fautes des autres, nous sommes souvent beaucoup moins vigilants lorsqu'il s'agit des nôtres.

Pour moi, cette réflexion prend un relief particulier. Le travail sur soi ressemble à un entraînement de longue haleine. Polir sa pierre brute, c'est aussi tenter de dompter son orgueil, ses préjugés et cette petite voix intérieure qui nous souffle si souvent que nous avons forcément raison.

La fraternité n'est pas une médaille que l'on accroche à son revers. Elle se vérifie dans les moments difficiles, lorsque l'autre nous agace, nous contredit ou nous déçoit.

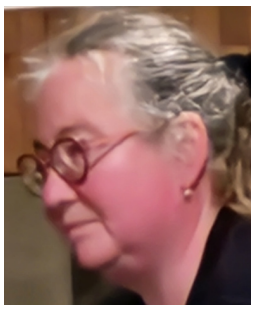
Alors, oui, le sport ne se pratique pas seulement sur le terrain. Il se joue chaque jour, dans notre façon de parler, d'agir et de considérer autrui.

Et si nous organisions enfin les Jeux olympiques de la fraternité ? Une compétition sans podium, où l'on gagnerait des points en faisant preuve d'écoute, de tolérance et d'humilité.

Quant à la bêtise, elle serait naturellement disqualifiée… à condition que nous acceptions tous de passer le contrôle antidopage de nos propres certitudes !

Car, au fond, la plus belle victoire n'est pas d'avoir battu l'autre, mais d'avoir réussi à ne pas perdre notre humanité en chemin.

Sylvie Moy



# Le sport, une industrie mondiale

Le sport est devenu une industrie mondiale qui dépasse largement la fabrication d'équipements sportifs.

Elle englobe les vêtements et chaussures, les médias, les droits de retransmission, les compétitions professionnelles, les plateformes numériques, le sponsoring et les paris sportifs.

## 1. Les grands fabricants d'équipements sportifs

- Nike — États-Unis : L'un des géants mondiaux du sport, particulièrement puissant dans les chaussures, le textile, le basketball et le marketing des athlètes.
- Adidas — Allemagne : Groupe mondialement présent dans le football, le running, les équipements et la mode sportive.
- Decathlon — France : Entreprise majeure de distribution et de conception d'équipements sportifs, avec une forte orientation vers l'accessibilité de la pratique.
- Puma — Allemagne : Présent dans le football, l'athlétisme, le basketball et la mode sportive.
- Anta Sports — Chine : Un acteur asiatique majeur, notamment à travers ses marques et participations dans le secteur des équipements sportifs.
- D'autres acteurs importants sont Lululemon, Under Armour, ASICS, New Balance et Li Ning.

## 2. Les entreprises qui commercialisent le sport-spectacle

- Médias sportifs : Disney / ESPN, Comcast / NBC, Fox Corporation
- Plateformes numériques : Amazon Prime Video, Netflix, Alphabet / YouTube
- Événements et divertissement : TKO Group Holdings, Liberty Media

C

- Marketing sportif : IMG, Infront Sports & Media
- Ligues et compétitions : NBA, NFL, FIFA, UEFA, Formule 1






## 3. Quelques chiffres

- Nike · exercice 2025 : 46,3 Md$ de chiffre d'affaires
- SEC Adidas · 2025 : 24,8 Md€ de chiffre d'affaires
- Decathlon · 2025 : 16,8 Md€ de chiffre d'affaires
- Droits médias sportifs · 2026 : 67,3 Md$ de dépenses mondiales estimées









# Comprendre l'impact du sport sur le cerveau

NDLR : Nous reprenons un article paru sur le site de l'Institut du Cerveau.

Pratiquer un sport ne se résume pas à entretenir son corps. L'activité physique régulière agit en profondeur sur le cerveau, sur nos émotions et sur nos capacités mentales. Grâce à une meilleure oxygénation et à la libération de neurotransmetteurs essentiels, le sport améliore l'humeur, la concentration, la mémoire et même la créativité. Mais toutes les disciplines ne stimulent pas le cerveau de la même façon. Certaines favorisent la coordination, d'autres la concentration ou la gestion du stress.
Les chercheurs et chercheuses de l'Institut du Cerveau s'intéressent de près à ces mécanismes qui font du sport un véritable partenaire de santé cérébrale, à tout âge de la vie.

## Le sport, moteur de l'oxygénation cérébrale

Lorsque l'on pratique un sport, le rythme cardiaque s'accélère. Cette augmentation du débit sanguin entraîne une meilleure oxygénation du sang, et donc du cerveau. Ce phénomène, apparemment simple, est en réalité un levier puissant pour le bon fonctionnement cérébral.

Une meilleure oxygénation favorise la libération de neurotransmetteurs comme la dopamine, la sérotonine et les endorphines. Ces substances chimiques, produites naturellement par le cerveau, sont responsables de la sensation de bien-être, de motivation et de plaisir ressentie après l'effort. Elles expliquent cette impression d'euphorie souvent décrite après une séance de sport : le fameux "coup de boost" mental post-entraînement.

Mais leurs effets ne s'arrêtent pas là. Ces neurotransmetteurs régulent aussi la concentration, l'attention et la gestion du stress. Autrement dit, bouger, c'est apaiser le mental tout en stimulant les performances cognitives.




## Un entraînement pour le corps, mais aussi pour l'esprit !

Le sport est une véritable école de l'adaptation. À travers l'effort, le cerveau apprend à gérer les changements constants de l'environnement : rythme cardiaque qui s'accélère, mouvements à coordonner, émotions à maîtriser.
Cette adaptation ne concerne pas seulement le corps. Elle implique une interaction fine entre trois dimensions :

- L'aspect moteur, pour contrôler les gestes et les postures ;
- L'aspect affectif, pour canaliser les émotions liées à la performance, à la compétition ou à l'effort ;
- L'aspect cognitif, pour anticiper, décider, s'ajuster.

Cette coordination entre mouvement, émotion et pensée repose sur des réseaux neuronaux interconnectés. En les sollicitant régulièrement, le sport renforce leur efficacité, un peu comme on muscle son cerveau.

Plus d'infos sur https://institutducerveau.org/

# Peut-on désinformer sans mentir ?

**A**u cinéma, l'effet Koulechov montre qu'un même plan neutre d'un visage peut prendre un sens radicalement différent selon l'image qu'on lui accole.

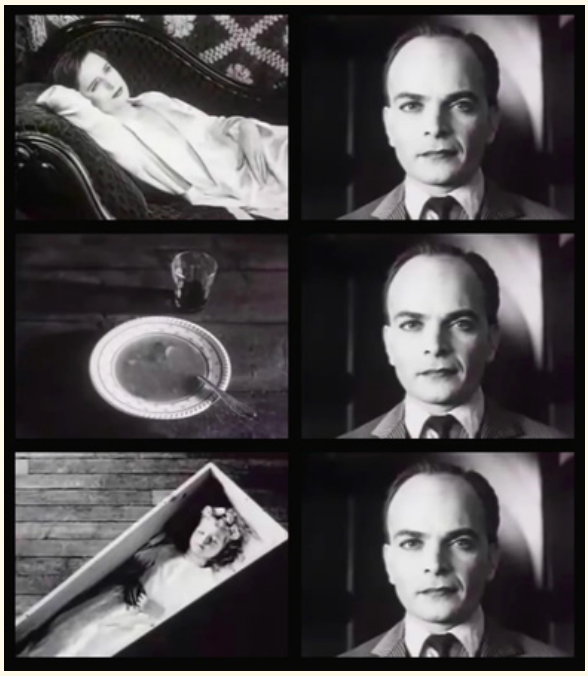
En matière d'information, la mécanique est comparable. La juxtaposition suffit parfois à suggérer un lien, une intention, voire une causalité, sans qu'aucun mensonge ne soit prononcé. Ainsi, la désinformation la plus efficace n'invente aucun fait. Elle choisit soigneusement quelle vérité montrer, laquelle taire et dans quel ordre les raconter.

Contrôler la narration, c'est aussi contrôler la parcelle de vérité qui sera donnée à voir. La technique devient particulièrement puissante lorsque chaque élément est vrai, mais que le cadre qui les relie est faux, incomplet ou orienté. C'est l'art du montage narratif. Le mensonge n'est pas dans la matière, il est dans l'agencement.

Ce cadre, pour convaincre, prend presque toujours la forme d'un récit.

L'émetteur fabrique l'appât avec une narration clef en main, un coupable désigné, un ordre rassurant face au chaos du monde. Le récepteur mord à l'hameçon. Il abaisse sa garde critique, échange un doute inconfortable contre une certitude paresseuse et valide le récit moins parce qu'il est vrai que parce qu'il conforte ses affects, ses appartenances ou l'image qu'il se fait de lui-même.

La tromperie par omission ou par montage résiste particulièrement bien au contrôle factuel brut. Comment démentir un fait avéré ? C'est pourquoi le fact-checking ne suffit pas. Vérifier qu'une brique est solide ne dit rien de l'édifice qu'elle sert à construire, et encore moins des fondations sur lesquelles il repose.



Si l'enfer est pavé de bonnes intentions, la désinformation, elle, est pavée de vérités. Dans la loge, le pavé mosaïque nous rappelle que la vérité n'est jamais donnée d'un bloc. Elle se cherche, se confronte, se travaille. Elle exige d'accepter l'inconfort du doute et de résister à la tentation de réduire le monde à des oppositions simples.

Le maçon n'est cependant pas plus armé naturellement contre la désinformation. Il porte lui-même ses affects et ses multiples appartenances. L'initiation ne l'immunise pas. Elle lui impose seulement l'exigence supplémentaire d'apprendre à reconnaître en lui-même ce qui demande à croire avant de chercher à savoir. Pire : son isolement peut, sans qu'il mente jamais, faire de lui une source de désinformation à son tour.

Alain Villerose

# La Fraternité se dit-elle ?

Faut-il prononcer les mots pour que les liens existent ? Faut-il se reconnaître comme frère ou comme sœur, énoncer des valeurs communes, nommer ce qui nous unit, pour que la fraternité prenne corps ? Je m'interroge.

Nous parlons beaucoup de fraternité. Nous la plaçons parmi les grandes valeurs auxquelles nous nous référons. Nous la nommons, nous la revendiquons, nous la célébrons parfois. Mais la fraternité n'est-elle pas de ces choses qui perdent un peu de leur force lorsqu'elles sont trop souvent proclamées ?

Car la fraternité véritable ne se mesure peut-être pas aux mots que nous employons, mais à ce que nous faisons lorsque personne ne nous demande rien.
Elle est dans une main tendue sans calcul. Dans l'écoute accordée à celui qui n'a pas les mots. Dans la présence auprès de celui qui traverse une difficulté. Dans la capacité à laisser une place à l'autre, même lorsque nous ne partageons pas son point de vue. Dans la discrétion d'un geste qui ne réclame ni reconnaissance ni retour.

Alors, comment des sœurs et des frères savent-ils qu'ils sont fraternels ? Peut-être justement parce qu'ils n'ont pas besoin de se le demander.

La fraternité ne serait pas un état que l'on possède, encore moins une qualité que l'on pourrait revendiquer comme un titre. Elle serait plutôt une disposition permanente à considérer l'autre comme digne d'attention, de respect et de considération.

Elle suppose certainement des valeurs : l'écoute, la confiance, la solidarité, la tolérance, la bienveillance, le respect de la différence. Mais ces mots, aussi essentiels soient-ils, restent insuffisants s'ils ne descendent pas dans le réel. Car entre dire la fraternité et faire fraternité, il existe parfois un monde.

On peut employer les mots les plus généreux et demeurer sourd à la souffrance de l'autre. On peut parler d'unité et entretenir la division. On peut appeler quelqu'un « mon frère » ou « ma sœur » et, dans le même temps, ne rien vouloir savoir de ce qu'il vit.

À l'inverse, certains gestes fraternels sont presque invisibles. Ils ne font pas de bruit. Ils ne cherchent pas à être remarqués. Ils ne se mettent pas en scène. La fraternité se murmure peut-être parce qu'elle appartient davantage au registre de l'intime qu'à celui de la proclamation.

Elle est ce qui se passe entre deux êtres lorsqu'une attention véritable circule. Elle peut être un silence partagé. Une écoute. Une présence. Un pardon. Une main posée sur une épaule. Une parole retenue parce que l'on sait qu'elle blesserait inutilement. Une parole, au contraire, que l'on ose prononcer parce qu'elle peut aider l'autre à grandir.

La fraternité n'est donc peut-être pas l'absence de désaccord. Elle serait plutôt la manière dont nous nous comportons lorsque le désaccord survient. C'est là qu'elle devient exigeante.

Être fraternel ne signifie pas tout accepter, tout approuver, ni renoncer à ses convictions. Cela signifie peut-être refuser que la différence transforme l'autre en adversaire, en étranger ou en ennemi.

La fraternité commence alors là où cesse le réflexe de juger. Et peut-être est-ce pour cela qu'elle se reconnaît davantage qu'elle ne se définit. Nous pouvons multiplier les mots, établir des principes, énumérer des valeurs. Mais au bout du compte, la fraternité se vérifie dans l'épreuve du quotidien.

Elle se voit. Elle s'éprouve. Elle se pratique. Et lorsqu'elle est véritable, elle n'a peut-être pas besoin d'être nommée. Elle se murmure.

Elias Lucern



# Se former à la fraternité ?

## Pourquoi ?

**L'actualité au jour le jour fourmille de maints exemples qui témoignent des difficultés du "Vivre Ensemble" que cela soit dans les relations personnelles, sociales ou politiques et cela dans tous les pays.**

La violence sociétale, les violences inter-étatiques, les violences religieuses sont le lot commun de l'actualité.

L'histoire et toutes les études sociologiques montrent que la violence survient généralement dans un contexte où le lien social s'est distendu et que des gouvernants belliqueux émergent dans le paysage politique.

La fraternité universelle est la seule solution à long terme qui permet d'éviter l'émergence des violences. Mais elle ne se décrète pas !

La fraternité ne se réduit pas à une valeur morale. Elle suppose des capacités humaines qui peuvent être apprises, exercées et développées.

Nous apprenons à lire, à écrire, à raisonner, à exercer un métier. Mais nous recevons rarement une formation structurée pour comprendre une personne différente de nous, dialoguer sans agressivité, dépasser les préjugés ou coopérer malgré les désaccords.

Or ces capacités sont essentielles à la vie collective. Sept raisons justifient qu'un petit groupe de volontaires de notre association se soit mis à travailler pour proposer un projet.

1. La fraternité n'est pas innée : elle s'apprend.
2. Comprendre l'autre est une compétence.
3. La fraternité permet de dépasser les frontières entre les groupes.
4. La fraternité peut contribuer à prévenir les violences relationnelles.
5. Elle favorise la coopération et l'intelligence collective.
6. Elle donne une dimension concrète à la liberté et à l'égalité.
7. Elle peut transformer une aspiration morale en comportements observables.

## Les premiers éléments du projet

La formation doit clairement définir ses objectifs. Ceux-ci pourraient inclure :

- ·Sensibiliser les participants à l'importance de la fraternité dans un contexte mondial.
- ·Développer des compétences en communication interculturelle et en résolution de conflits.
- ·Favoriser un engagement actif envers des valeurs universelles de respect, de solidarité et de tolérance.
- ·Encourager des actions concrètes pour promouvoir la fraternité dans les communautés ou à l'international.

Méthodes pédagogiques à mettre en oeuvre :

- ·Approche participative : Encourager les échanges entre participants.
- ·Apprentissage expérientiel : Mettre en œuvre des jeux de rôle, des études de cas, des simulations.
- ·Conférenciers invités : Experts en interculturalité, leaders d'organisations internationales.
- ·Supports multimédias : Vidéos, podcasts, documents interactifs.

Si vous penser que ce projet mérite d'être réalisé, et que vous soyez volontaire pour participer à la commission qui a été créée n'hésitez pas nous contacter : contact.aipim4you@gmail.com.

# Un courrier qui nous fait chaud au coeur !

Pour faire connaître notre revue au format papier, nous l'avons adressée à un certain nombre de personnalités. Guillaume Trichard, Grand Maître du Grand Orient de France nous a adressé une réponse que nous portons à votre connaissance, amie lectrice et ami lecteur.



*Le Grand Maître,*
*Président du Conseil de l'Ordre*

GT/EC/20

**Monsieur Alain BREANT**
Directeur de la publication
Association internationale pour la
Promotion de l'Idéal Maçonnique
12 rue Clément Ader
63000 CLERMONT-FERRAND

Paris, le 23 septembre 2026

Monsieur,

Je vous remercie sincèrement pour l'envoi de votre « *Revue Idéal Maçonnique* ».

Je suis très sensible à cette attention et vous en remercie vivement. Je prendrai plaisir à la lire.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de ma haute considération.

**Guillaume TRICHARD**

*Grand Orient de France - 16, rue Cadet - 75439 Paris cedex 09*
*Tél : 01 45 23 74 47 - Fax : 01 42 46 33 03 - Courriel : secretariat@gof.org*

## C'est l'occasion de rappeler les raisons d'être de cette revue :

- Un lieu d'échanges d'opinions et d'informations sur des sujets de réflexion qui concerne le "Vivre ensemble".

- Une valorisation d'une démarche maçonnique bienveillante, ouverte sur le monde, non sectaire et qui accepte le dialogue avec les non–maçons..

- Une volonté de promouvoir la fraternité universelle pour tous les peuples du monde dans le souci de participer à l'éradication de la violence sous toutes ses formes.

Dans ce projet journalistique, nous sommes ouverts à tous les partenariats, dans un esprit de responsabilité et de respect mutuel.

La structure associative qui chapeaute cette revue est destinée à éviter toute dérive commerciale en garantissant une transparence totale.

Nous sommes conscients que c'est un pari audacieux qui ne pourra réussir que si, vous, amis lectrices et lecteurs, vous acceptez d'y participer.

# Halloween, symbole du soldat sans conscience

Vous allez en voir dans tous les magasins ! Les citrouilles débarquent ! Mais savez-vous ce qu'elles symbolisent ?  Un être humain qui possède la force d'agir mais qui a perdu la capacité de penser librement. Ce symbolisme est particulièrement d'actualité dans un monde où l'attraction pour les armements devient une obsession de tous les dirigeants !  la distinction entre puissance et sagesse s'impose : la force, lorsqu'elle n'est plus éclairée par le discernement, devient destructrice.




**Revue Ideal Maçonnique**

**Revue maçonnique mensuelle**

**Format numérique gratuit et format papier (5€/numéro)**

**Editeur : Association Internationale pour la Promotion de l'Idéal Maçonnique**

**12, rue Clément Ader—63000—Clermont-Ferrand**

**Directeur de la publication : Alain Bréant**

**pour tout contact rédactionnel : contact.aipim4you@gmail.com**

**Dépôt légal à parution**  **ISSN 3131 - 550 X**

## Gérard Baudou Platon, le témoignage d'une vie ...

Il est bon d'être pour faire savoir

# Article III – Période 1996–2004

**Gérard** : Bonjour frère Jacques ... j'espère que tu as pris soin de toi ... les moments que nous vivons dans le monde profane sont compliqués (2026). Les présidentielles approchent et pour l'heure les médias n'inclinent pas à la clarté ...

Nous maçons, si, selon notre déontologie ne devons pas faire de politique ni n'avons pas à justifier une religion plutôt qu'une autre, nous avons à encourager un chemin qui donne vie à nos valeurs en Âme et Conscience !

**Jacques** : Bonjour à toi frère Gérard. Peut–être dans nos échanges tu vas aborder cette question : Quel rôle, alors, pour la Franc–maçonnerie ?

**Gérard :** Oui, mais, reprenons où nous en étions. Ta question est cependant claviculaire. En 1996, lorsque je demande à progresser au sein de la Grande Loge Française de Memphis Misraïm, je suis déjà convaincu d'un point essentiel : Les Francs–maçons sont des chasseurs d'ombres, des éclaireurs de futurs, des alchimistes qui distillent de l'amour fraternel au sein de de l'humanité toute entière mais, aussi, à l'intention du monde vivant en général. Dans notre pays il y a un «vecteur» disponible c'est la laïcité, une laïcité bien comprise. Cependant et, de ce point de vue, les opinions divergent !

Encore faut–il savoir ce que les mots veulent dire pour mieux nous comprendre. Au grade de Compagnon nous parlons d'art libéraux et en particulier de Grammaire–Sémantique, de Logique, le Rhétorique. Ajoutons à cela les Nombres, la Géométrie, l'Astronomie/Astrologie sans lesquels les mots ne pourraient décrire la réalité perçue .... si tenter de penser que ces sept arts seraient capables, à eux à eux seuls, de rendre compte du vrai, de la puissance de «faire» et de la beauté ...

La vocation de la Franc–Maçonnerie est fournir à ses membres les outils utiles pour changer de paradigme et pour s'inscrire dans l'évolution des consciences.

Savoirs, expériences et vécus mènent à la connaissance. Plus avant nous pourrions, même, parler d'Arts Royaux ... mais n'allons pas trop vite. Une chose doit être perçu comme fondatrice de notre spécificité : la pratique de la fraternité nous oblige à voir la Franc–maçonnerie comme universelle et, les moyens d'arriver à cette ambition peuvent prendre différents aspects et formes. En cela réside notre richesse.

Cela n'est pas évident : il y a loin de la coupe aux lèvres ! Les débats sont souvent houleux ... en 1995 et 1996, en ce contexte, le GODF n'a pu se choisir un Grand Maître. C'est dire si les consensus sont difficiles.

**J**Dans un premier temps, il m'ouvre un espace d'investigation inattendu et complète ma connaissance sur un éventail des sources symboliques et philosophiques extrêmement large. Mais déjà je sens que les exigences des officines maçonniques vont être une entrave à l'exercice de la fraternité que nous cherchons à construire. La contrainte est structurelle et organisationnelle et non conceptuelle.

Je dis cela car, si je deviens membres de la G.L.F.M.M en étant accueilli, par le Vénérable Maître Henri Machard de la RL Menés le 05 décembre 1996, mon statut est validé par un Sérénissime Grand Maître de France.

Affiliation qui aura été possible grâce un échange tracé entre le TRGS Christian Boulmier qui a reçu délégation du GSAI (G.O.D.F) et ... le T.R.F. de la G.L.F.M.M ... (Voici l'extrait) :
« *En réponse à ton courrier du 10/10/96, je suis heureux de te faire savoir que rien ne s'oppose .... à son affiliation à ta respectable obédience ».*

Suite page 23

Note que la G.L.F.M.M est le sigle de Grande Loge Française de Memphis Misraïm est strictement masculine comme le G.O.D.F.

En cherchant à savoir pourquoi une telle procédure fut diligentée, j'apprends, en fait, deux mots qui, pour moi, deviendront vite problématiques et sources d'exclusions systémiques, voire même d'apartheid : «Régularité » et « Reconnaissance ».

L'exercice de la Fraternité, au sein de la Franc-maçonnerie, va devenir un exercice que certains accepteront d'admettre comme étant, dès facto, impossible à réussir ... beaucoup oublieront que même une quadrature trouve solution à condition que l'on veuille bien réaliser ce que nous disons. «Je dis ce que je fais et, je fais ce que je dis !». Voilà l'exigence qui devrait nous guider.

**Jacques** : Deux mots sur ces deux notions : « Régularité » et « Reconnaissance » ...

**Gérard** : De façon rapide la « régularité » est le respect d'un abaque qui rassemblerait un certain nombre de caractéristiques. Ces caractéristiques définiraient une loge maçonnique selon des références imposées par la Grande Loge Unie d' Angleterre. Cet abaque est nommé «Land-marks».

Ainsi, pour être une loge légitimement Maçonnique il faudrait constater : la foi en Dieu, la présence d'un livre sacré (la bible), l'interdiction de la présence de femme, l'interdiction d'aborder certains sujets (Politiques ou religieux), ... , et donc, accepter de façon drastique l'exclusion des cénacles Maçonniques qui ne répondent pas à ces critères.

L'évolution de la Franc-Maçonnerie Française ne peut répondre à ces exigences puisque, dans notre pays, des loges sont devenues féminines, mixtes, masculines et de surcroît les rites pratiqués ne sont pas strictement « Judéo-chrétiens ». Ils peuvent l'être, bien sûr, mais ils sont, aussi, sociétaux et ... « Égyptiens » (Terme générique).

Dès lors la France invente ses propres critères dont les termes utilisés pour les définir sont très fluctuants : c'est la « reconnaissance ! ». Qui, en France délivre ce label ? Un document précise ceci : « dans un monde traversé par le doute, la méfiance et la tension entre mondialisation et repli identitaire, la quête de reconnaissance n'est pas propre à la franc-maçonnerie.

Elle répond à un besoin universel : celui de savoir à qui l'on peut tendre la main, avec qui il est possible de partager un langage, des valeurs, un héritage discret mais essentiel. La reconnaissance maçonnique, dans ce contexte, devient un miroir du désir humain de légitimité et d'appartenance.



À travers chaque vote de reconnaissance, chaque visite acceptée ou refusée, la communauté maçonnique réaffirme donc, génération après génération, l'importance du lien, de la confiance accordée et reçue » ... ici rien de clair ... ce qui permet tout et son contraire.

Tant que les maçons sauront effectuer une chaine d'union. La cohésion maçonnique existera mais lorsqu'ils oublieront cet incontournable idéal, il y a fort à parier que les temps s'assombriront. La convention de Strasbourg en 1961 l'aura parfaitement anticipé.

En tous les cas Jacques, je suis heureux car en vertu du document signé ci-dessus. Je suis Maître Maçon dans une obédience reconnue ... Je peux continuer ma progression au sein d'une voie validée par le G.O.D.F : « Le Rite ancien et Primitif de Memphis Misraïm » restructuré par le T.S,F Robert Ambelain est pleinement reconnu.

**Jacques :** Si je comprends bien le G.O.D.F. t'envoie, avec courtoisie, vers une obédience et vers un rite qui manifestement est loin de ses propres principes de gouvernance !

**Gérard :** Tu as raison. Mais, pour le moment tout se passe sous les meilleurs auspices. La G.L.F.M.M est masculine. Elle est dirigée par un Grand Maître Mondial (Gérard Kloppel) et des Grands Maîtres Nationaux. Lorsque je suis accueilli le Grand Maître de France était, encore, Gérard Kloppel.

Lequel transmit sa charge à Michel Kieffer en 1998 qui transmettra sa charge à Guy Renaudin, la même année. Dans ce cadre la progression initiatique implique une échelle en 90 et 95 degrés étroitement réglementée par des fonctions dites « Ad-Vitam ».

Suite page 24

En résumé, mon obédience est masculine et animée par un Grand Hiérophante Général et un Grand Maître de France qui transmettront leur charge par désignation de leur successeur en cas de décès ou d'incapacité permanente. Dès lors, il ne reste qu'aux membres de l'obédience que le travail initiatique. L'échelle maçonnique est très décriée de ci, de là ... beaucoup de degrés ont des noms pompeux ... il faudrait vivre plusieurs vie pour la monter ! De quoi voir les sourires ironiques et narquois des frères et des sœurs d'autres Rites.

Jean Solis écrivait : « il faut constater l'indigence absolue des auteurs maçonnique sur Memphis Misraïm. A ce jour, nous ne connaissons aucun ouvrage écrit par un maçon non égyptien qui satisfasse aux exigences élémentaires d'information sur le fonctionnement, l'esprit et la place de ce Rite. Pire : aucun livre ne restitue ne serait-ce que l'exactitude de l'échelle des degrés pratiqués depuis la dernière guerre par la quasi-totalité des sanctuaires ...»

A compter de l'an 2000 le mode de gouvernance du Rite Ancien et Primitif de Memphis Misraim sera grandement contesté et sa survie ne sera plus assurée.

**Jacques** : Reconnais que l'on peut le penser vu la hauteur de l'échelle. Certains Rites se contentent de 11 paliers de progression ... d'autres 33 !

**Gérard** : Oui, mais, souviens- toi ! ... « connais-toi, toi-même », le fameux Gnothi Seauton gravé sur le fronton du temple d'Apollon à Delphes où l'oracle de la Pythie se tenait. Socrate avait fait sienne cette injonction. Elle résume notre devoir de maçon.

Ajoutes y une suite « et tu connaîtras l'univers et les Dieux », dont personne ne sait réellement par qui cette assertion fut réellement énoncée, alors la consigne est claire : il n'y a pas de fraternité sans la connaissance de ce que nous sommes (comment une poussière d'étoiles devient « homo sapiens sapiens » ? d'où l'on vient ? quel est notre héritage ? quels sont les ressorts de nos actions ? quel sens à notre existence ? Comment pourrions-nous aimer sans comprendre de quelles essences nous sommes formés et ce qui construit ... les uns et les autres ?

Les maçons opératifs apprennent l'excellence de leur art ... leur art concret est chargé de spiritualité ou de valeur universelle.

(La photo ci-contre est celle de mon grand-père par alliance – tête ronde et fine moustache – il était compagnon bottier attaché au « cadre noir » de Saumur).

Voilà une maçonnerie qui sait ce que veut dire « travaux d'excellence » et de quels nature sont les liens qui la lie aux autorités régalienne et papale.



J'ai écrit un article d'une vingtaine de pages sur leurs luttes et leur impressionnante trajectoire d'existence (Je reste admiratif par leur constance de leurs engagements) ... Ils sont, heureusement, toujours là, bien vivants, incarnant le « devoir » et l'opiniâtreté pour des causes qui les transcendent.

Les maçons spéculatifs que nous sommes construisent eux aussi une œuvre : une œuvre-monde avec la contraintes de servir l'harmonie dans toutes ses parties. Ce monde ne peut être qu'élaboré par l'excellence de chacun ... une chaîne d'union fraternelle et de compétences, ce qui exclut toute exclusion car nous sommes tous utiles et ... irremplaçables.

Notre métier implique un «back-ground» culturel voire cultuel important qui se source ou se re-source dans l'histoire de l'humanité toute entière et celle du vivant. Être responsable, construire juste et avec justice nécessite une très grande ouverture de conscience. Ainsi, la Franc-Maçonnerie doit allier, aujourd'hui, « ésotérisme et science ».

**Jacques** : Oui tu as raison, les nouvelles découvertes scientifiques et, notamment les progrès fait par la physique quantique, nous montrent que notre réalité est fonction de notre état de conscience donc, de notre capacité à appréhender le monde dans ce qu'il est de symbolique, de « réel au sens objectif du terme, c'est-à-dire mesurable » et d'imaginaire (lequel est souvent un réel non conscientisé) et, cela pourrait aller même au-delà ! ...

Notre réalité pourrait être animée par un espace qui nous transcenderait et qui serait porteur d'une mémoire universelle (Cf. Erwin Laszlo « Champs Akashiques »). Ce qui, pour certains, rendrait possible une humanité fondée sur une vraie fraternité, comprise en l'esprit et opérative dans les faits.

Suite page 25

**Gérard :** Travailler sur ce plan, nécessite une « matière première » et je découvre une hypothèse ! Les bipèdes que nous sommes ne sont-ils pas, principalement, le « sujet et l'objet de notre observation » ?

Le Rite Ancien et Primitif de Memphis Misraïm offre ce voyage dans les espace-temps qu'a produit l'humanité : Mu, Atlantide, le Croissant fertile, l'Ancienne Égypte, le creuset des langues sémites, les peuples indo-européens. L'Asie ... l'Europe ... toutes ces humanités véhiculant philosophies, croyances et volonté d'asseoir un statut ... unique à l'homme ? Alors il faut voir, il faut se souvenir, il faut reprendre nos héritages. Il nous faut confronter ces éléments et distinguer « le bon grain de l'ivraie » ... expurger le moi qui conditionne, impose, fracasse ... pour re-connaitre ce qui nous unis, pour réduire à néant ce qui nous éloigne de cette idée que nous sommes tous égaux devant la vie. Dois-je avouer que la franc-maçonnerie impose une curieuse contrainte opérative : celle d'une psychanalyse individuelle confronté aux situations vécues ou reçues quelles qu'en soit l'origine. L'initiation maçonnique est un des meilleurs moyens pour ce faire.

Cette première période 1996-2000, me montre qu'il existe une voie qui permet ce barattage me permettant de recevoir l'histoire des hommes, pour mieux les comprendre. Surgit, alors, un moyen (voire une pratique) pour mieux nous placer comme acteur d'un possible futur ... mieux aspecté en terme d'harmonie et de respect.

J'ai, dès lors une échelle pour me transmuter ... degré 01 à 03 (l'ancienne Égypte et ses propositions philosophiques et mystiques ... degré 04 à 14 le peuple juif prend conscience de sa nature et élabore ces références temporelles et spirituelles ... degré 15 à 18 surgit de cette espace une nouveau paradigme : celui du christianisme primitif ... et puis encore la spiritualité se complexifie mais surtout elle enfourche le monde temporel ... degré 19 à 30 le templarisme et ses intrications avec d'autres mondes sensibles, d'autres croyances. Puis le Rite que j'ai rejoint pointe du doigt sur ce que la conscience a occulté ou ce que l'intellect s'est approprié et, que les mythologies nous narrent (degré 34 à 86) ... les peuples premiers, les cultures nord européennes, les suggestions sur les origines de l'humanité par les sumériens, les narrations des hindouistes, des bouddhistes. Des shivaistes et des pratiques tibétaines et bien d'autres espaces, encore.

**Jacques** : Mais où places-tu ce que beaucoup désigne comme étant les « arcana Arcanorum » ?

**Gérard** : Ce terme n'est pas approprié. Il y a les « arcana » (degré 87 à 89) qui constituent trois phases de recherches individuelles claviculaires ... car rien ne sert de savoir ... rien ne sert de comprendre ni d'objectivé si à l'intérieur de soi-même rien n'a été remis à sa juste place. L'aventure maçonnique à ce stade n'est plus collective, elle est strictement individuelle.

Ces trois degré obligent un franc-maçon à prendre conscience de ce qu'il est réellement ... de sa constitution atomique aux règles qui le maintiennent en vie, jusqu'au sens de sa propre vie qui le définira, lui et lui seul. Un maçon doit avoir une signature !

Enfin le degré 90, l'arcana Arcanorum ou l'arcane des arcanes qui consacre le maçon dans sa capacité à incarner des actes justes et appropriés à sa fonction de constructeur...

Jacques : Te voilà, donc, en plénitude !

**Gérard** :Oui, c'est cela la Franc-maçonnerie, la rencontre avec l'autre, avec le passé, avec le présent et cette envie irrépressible de construire ensemble une fraternité et, surtout la connaissance des aspects multiples de l'existence au travers de ses diverses formes d'expressions ... c'est cela aimer.

**Jacques :** Alors ... comment se passe la suite ?

**Gérard** : C'est là que s'enclenche la deuxième période 1999 et 2000-2004 : « les masques tombent » ... les idéaux se brisent ... les francs-maçons sont face à leurs nombreuses contradictions ... la délusion fait rage ... et le courage est de faire savoir qu'être Franc-maçon c'est de ne plus prendre des vessies pour des lanternes. Dès lors tout frère, toute sœur doit savoir que les idéaux prônés par les principes fondamentaux de la Franc-Maçonnerie méritent des « combattants » qui les incarnent sans la moindre faille ... sinon à quoi servons nous ?

Pourquoi dis-je cela ? Parce que le mode de gouvernance de notre Rite sous forme de « Grande Hiérophanie » développe des égos sur dimensionnés. Le grand Maître Mondial Gérard Kloppel malgré sa volonté de transmettre sa charge au frère George Claude Vieilledent fait face à une opposition qui signera la chute de la stabilité de la G.L.M.M. Celle-ci se scindera en deux pour former la G.L.M.M. et la G.L.S.F. A ce moment ces deux cénacles sont pleinement masculins face à un cénacle maçonnique égyptien qui est strictement féminin : la GLFémininеMM (création 1965 par le Frère Robert Ambelain : les robes blanches) conduite par la Très chère sœur Julienne bléier.
En l'an 1999, une mixité est largement souhaitée. Un groupe de maçons et de maçonnes vont initier ce qui deviendra la G.L.M.M.M ou GL3M. Au convent de Lyon en 2000, j'en fus un partisan acharné.

Beaucoup mirent en cause la gouvernance de type « Grande Hiérophanie » et les concepts de gestion de type associative de la loi de 1901 furent mis en avant : plus d'Ad-Vitam, les cadres doivent être élus selon un dispositif démocratique ce qui permet » un simple Maître de devenir Grand Maître, donc sans avoir les connaissances complètes du Rite qu'il représente. Par contre, bien venue est la création d'un Rite mixte en sein du Rite.

Ces événements pourraient être le signe d'une Franc-maçonnerie qui sait s'adapter à l'évolution des consciences et qui, grâce à sa méthode pertinente, sait s'adapter pour jouer son rôle d'accélération de la transformation de la société vers une plus grande chaleur humaine. Hélas cette évolution ne fut pas aussi sincère que cela ... d'autres stratégies étaient à l'œuvre. Par contre ce qui est sûr, c'est statut initiatique n'est pas compatible avec des fonctions régaliennes basées sur une démarche démocratique.

Le G.O.D.F retira la « reconnaissance » à la G.L.M.M, la refusa à la G.L.S.F, l'accorda à la G.L.M.M.M (Association Constant Chevillon). Il considéra que le parcours initiatiques de la G.L.M.M, jusqu'alors reconnu, faisait «faisait tourner les tables » (Ludovic Marcos dixit), et que de ce fait, il fallait revoir son échelle « incompréhensible», d'en censurer les contenus.

suite page 26

Pour faire bon poids il avancera que les Rites Egyptiens devaient faire référence à la seule souche initiatique acceptable : celle dite des références Égypto-Grecques (cf. le Frère Jean-Louis Debiasi et son concours dans la création au sein du G.O.D.F du G.O.E – Grand Ordre Egyptien – et ses rituels). Pour l'obtention du sésame de la reconnaissance du G.O.D.F les Rites Egyptiens se balkaniseront, s'archipelisiseront ... Le Rite (Œuvre de rassemblement des forces de connaissance initiatique opérée par le frère Robert Ambelain) est devenu une source perdu dans les sables mouvants de l'inconsistance initiatique. La passion du véridique, du bon, du beau, du profond s'épuise ... Des ilots émergent : ici et là : encore des Grandes Hiérophanies ( OIRAPMM avec le Frère Willy Reamaker ; le GORSE avec le Frère Michel Goulard de Soulage ; une partie de la G.L.F.M.M avec le Frère Gérard Lovat ; la GLTMM du frère Jean Lebensold ; ... et autre organisation du frère Patrick Francoz, se pensant le réceptacle unique de toutes traditions ) ... là, de multiple micro-obédiences ... et des loges et ateliers strictement autonomes que le paysage maçonnique officiel désigne, avec dédain ou condescendance comme «sauvages» (ChiBoulTrac) !

Quelle place pour les maçons sincères et cherchant ?

J'assiste à un vaste délitement de la pensée et de la voie du Rite, au non-respect des serments formulés lors de nos transmissions.

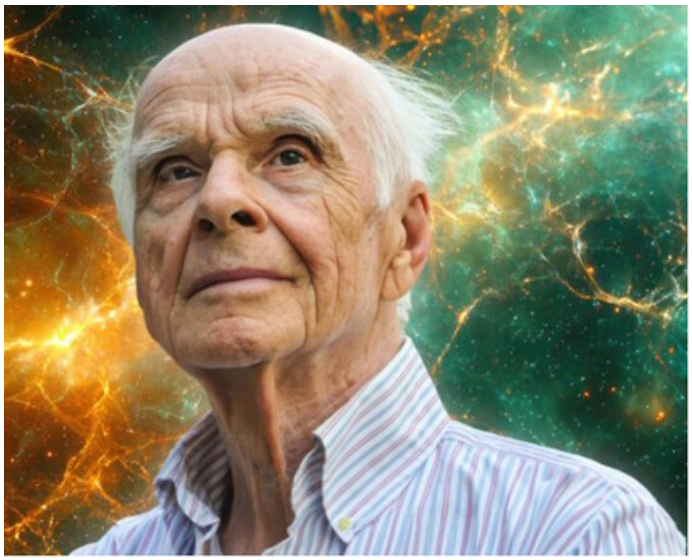
Il me revient cette partie d'enseignement d'Hermes à Asclépios (toute proportion gardée en notre 21ème Siècle et une aptitude minimum à la transposition !)

« ô Asclèpios ... un temps viendra où il semblera que les Égyptiens ont en vain observé le culte des Dieux avec tant de piété, et que toutes leurs saintes invocations ont été stériles et inexaucées. La divinité quittera la terre et remontera au ciel, abandonnant l'Égypte, son antique séjour, et la laissant veuve de religion, privée de la présence des Dieux. Des étrangers remplissant le pays et la terre, non-seulement on négligera les choses saintes, mais, ce qui est plus dur encore, la religion, la piété, le culte des Dieux seront proscrits ... Alors, cette terre sanctifiée par tant de chapelles et de temples sera couverte de tombeaux et de morts. Égypte, Égypte ! Il ne restera de tes religions que de vagues récits que la postérité ne croira plus, des mots gravés sur la pierre et racontant la piété.
N'allons pas plus avant, pour le moment ...

**Jacques** : Mais alors frère Gérard, selon ce que tu me dis, tu n'es plus ce que tu étais : c'est-à-dire un Franc-Maçon car tu n'es plus couvert par la «reconnaissance » !

**Gérard** : Comme je te l'ai dit au début de notre présente conversation ... c'est le drame de la franc-maçonnerie Française ... celui de passer son temps à exclure les uns et les autres sur la base de principes d'évaluation associés au syndrome du « Coq de clocher » qui telle une girouette perchée en haut d'un « dogmatisme à géométrie variable » indique la direction du moment, au lieu de rassembler par un comportement approprié les diverses sensibilités qui rendent la Franc-maçonnerie comme un diamant qui brille des mille feux de la connaissance et des savoirs ... un diamant libre ... sans boîtier pour le contenir ... palpitant par ce que ... vivant.

suite page 27



Ervin László (1932–2026)
Enfant prodige qui devient pianiste classique et concertiste de niveau international. Puis à l'âge de 35 ans, il devient philosophe des sciences, théoricien des systèmes et explorant la théorie du tout. Il se met à l'écriture et dans de nombreux livres et articles, il défend une vision totalement holistique du monde, (source wikipedia)





Je suis en effet Franc-Maçon, mais « personæ non grata » (c'est une blessure qui ne peut se refermer et qui témoigne que toute décision prise sans la moindre attention fraternelle peut devenir une agression injustifiée). En samouraï, je signe et contre signe le fait que la franc-Maçonnerie est la plus belle école que j'ai rencontrée dans ma vie.

Elle est utile, efficace et construit des hommes et des femmes libres, d'excellentes mœurs à condition que les cénacles qui acceptent d'en transmettre la substantifique moelle prennent leur autonomie et ... la responsabilité des valeurs transmises. Elles doivent se gérer selon l'esprit des loges du 18ème siècle. Que le pasteur Anderson retourne à sa méditation car en notre siècle sa potion magique est obsolète et son application génère une régression coupable ... au regard de l'évolution de notre monde.

La Franc-Maçonnerie est une école des mystères héritière de la nuit des temps et. en plus, elle est un lieu de métamorphose pour les êtres de peu de science que nous sommes.

La Franc-Maçonnerie doit reprendre sa place de constructeur et d'éveilleur de conscience ... le reste appartient à d'autres.

Il n'est plus acceptable que le monde temporel prenne le pas sur le monde philosophique et spirituel. Si la Franc-Maçonnerie démontre que ces trois mondes s'interpénètrent, alors, la libre pensée, la libre expression doit être un fondement inconditionnel et les cadres de réflexion, de méditation et d'action doivent être formulé en lieu protégés hors des forums ou lieu débats public afin que tous puisse travailler dans le calme, la sérénité mutuellement consentie.

Tel l'arroseur arrosé, le G.O.D.F l'apprend à ses dépens quand le frère Maffesoli constate « la perte de l'idéal maçonnique ... et qu'au Grand Orient, les lumières se sont éteintes ».

Il est un témoin direct mais, je puis lui confirmer que la lumière maçonnique reste droite dans la tourmente et balaye le monde ... car la Franc-maçonnerie est faite de Maçons pas de « bidules obédientiels basés sur des contingences statutaires juridiques et d'objet de rentabilité patrimoniale »

*« Que ceux qui ont des yeux voient, que ceux qui ont des oreilles entendent et surtout, que ceux qui ont une âme comprennent »*

L'accès à la connaissance n'admet aucune entrave

Après avoir appris, il était temps, pour moi, de transmettre, mon très cher frère Jacques, je te propose la suite lors de notre prochain rendez-vous ...

**Jacques** : Alors, à bientôt et merci, encore pour ce partage ...

Gérard Baudou Platon








*NDLR : Le contenu des articles est sous l'entière responsabilité de leurs auteurs et n'engage pas l'éditeur de la publication.*

# Comprendre la démarche maçonnique

En février 2027, cela fera quarante huit ans que j'ai été initié dans une loge du Grand Orient de France. Ce n'est pas seulement l'ancienneté qui me permet de tenir cette rubrique, c'est surtout le fruit de mes recherches livresques et aussi la fréquentation de loges différentes auxquelles j'ai appartenu au gré de mes pérégrinations !

L'objectif de cette rubrique c'est de vous expliquer pourquoi la démarche maçonnique est belle.

Il ne s'agit pas d'occulter les imperfections que l'on peut rencontrer et les ambiguïtés d'un mode de fonctionnement qui reste tributaire de conditions historiques qui ne sont plus d'actualité.

Il ne sera pas question des relations humaines qui, elles, n'ont rien de spécifiques : les êtres humains sont les mêmes partout où ils sont et le fait de les rencontrer dans une loge maçonnique ne change rien à la problématique.

Les relations humaines s'établissent sur la base d'une négociation qui doit aboutir à un accord formel ou informel qui permet de savoir ce que chacun peut attendre de l'autre. Les problèmes surviennent lorsque la négociation n'est pas possible du fait d'une prétention, de l'un ou des deux interlocuteurs, à vouloir imposer un mode relationnel.

Ce qui peut influer, c'est la capacité pour un ou une nouvelle entrante d'accepter le mode relationnel spécifique du groupe maçonnique qui a ses propres codes sociaux. Ceux-ci ne sont pas difficiles à comprendre pour peu que l'on soit observateur et à l'écoute.

Comme pour toute société qui a une histoire relativement complexe, une prise de connaissance du langage, des usages et de l'histoire est obligatoire ; si les données usuelles sont faciles à découvrir, des informations plus fines ne sont pas obligatoirement accessibles facilement.




Fondamentalement le groupe maçonnique, que l'on appelle aussi loge, fonctionne selon trois cadres structurants :

- la rencontre d'individualités dans un cadre associatif qui impose des obligations,
- la pratique d'un rituel
- l'appartenance à une structure fédérale, que l'on appelle obédience.

Ces cadres structurants sont globalement très prenants avec un temps de fréquentation relativement élevé par rapport à d'autres associations.

Les structures maçonniques sont de deux types :

1. les organisations structurées de taille variable regroupant un nombre variable de loges
2. les structures isolées qui ont un fonctionnement indépendant de toute sujétion à une superstructure.

La démarche maçonnique a généralement trois finalités possibles :

1. offrir un certain nombre d'informations et de pratiques rentrant dans le cadre d'un développement personnel,
2. favoriser une socialisation dans le milieu local ,
3. participer au développement des structures maçonniques fréquentées.

Suite au prochain numéro.

Alain Bréant

**Apporter un soutien financier à l'Association AIPIM**, c'est garantir notre indépendance et la pérennité de cette revue.

Ce type de contribution, déductible de vos impôts, permet non seulement de couvrir les coûts opérationnels tels que l'impression et la distribution, mais aussi de maintenir d'un prix raisonnable pour les abonnés.

En finançant notre association, vous participez à la promotion de la diversité culturelle et intellectuelle, en permettant la diffusion de nouvelles idées et perspectives.

Votre contribution est aussi un soutien important pour mettre en valeur la nécessité d'un renouveau dans la communication de l'idéal maçonnique.

Alain Bréant
Président de l'AIPIM

**Association Internationale pour la Promotion de l'Idéal Maçonnique**

**Bulletin d'adhésion - AIPIM**

Nom, prénom : .....

Adresse : .....

.....

Email : .....

Téléphone : .....

souhaite **adhérer à l'AIPIM,** et adresse

le règlement de **20** € par chèque bancaire à l'ordre de l'AIPIM

Règlement possible par virement et envoi du bulletin rempli à contact.aipim4you@gmail.com

IBAN FR76 1027 8116 3800 0209 7780 101

**AIPIM - 12, rue Clément Ader - 63000 - Clermont-Ferrand**

AIPIM
Association Internationale
pour la promotion de l'Idéal Maçonnique
12, rue Clément Ader - 63000 - Clermont-Ferrand
contact.aipim4you@gmail.com

A ..... Signature

Le .....